

# Autorévélation en création : la performativité vivante de Rojin Shafiei

Rojin Shafiei porte en elle l'assertivité des femmes qui ne cherchent pas à expliquer leurs motivations. Positionnée la plupart du temps derrière la caméra vidéo et les performances qu'elle dirige, l'artiste se dévoile sans réellement se montrer grâce à une pratique révélatrice de son vécu et de nombreuses facettes de sa personnalité. Sa sensibilité s'incarne dans la peau de ses personnages, produisant des œuvres qui éveillent ce que Hans Ulrich Gumbrecht nomme *effets de présence*<sup>1</sup>; les réactions qu'elles génèrent ne relèvent pas strictement de la compréhension cognitive, elles font surtout appel aux sensations corporelles vécues par ceux-elles qui en font l'expérience.

La rigueur créative de Shafiei témoigne d'un certain perfectionnisme. L'attention qu'elle porte aux détails, aux couleurs et au cadrage de la caméra est combinée à son intérêt pour l'expérimentation visuelle et sonore. Ses œuvres vidéo ont recours à la narration poétique *off* et proposent de naviguer à travers des univers parfois sombres et souvent introspectifs. « Les peurs que j'ai dans ma vie, je les affronte avec mon art », affirme-t-elle dans un mélange de bravoure et de douceur. Ce que l'on voit sur l'écran coïncide avec ce qui occupe son esprit : des questionnements, des angoisses, des doutes, l'adaptation à de nouveaux milieux de vie, la solitude et les souvenirs de moments passés. La caméra détecte ces sentiments et les livre par la suite sous la forme d'images. Ses perceptions, aussi complexes que communes, s'y retrouvent à la fois recrées et ressenties par le public, ce dernier devenant complice de son œuvre.

Son exposition *J'attends le temps*<sup>2</sup> remplissait l'espace du Studio XX d'une atmosphère solennelle. L'installation vidéo du même titre montrait une femme qui marche doucement dans la neige, laissant traîner par terre deux horloges attachées à ses poignets. Tenant ces mêmes horloges dans les mains, le public était invité à se connecter à la performeuse par l'entremise d'une manipulation synesthésique réalisée par l'artiste qui, à l'aide d'enceintes installées dans les objets, transformait les sons générés au moment de la captation vidéo en vibrations physiques. Cette synergie avait pour effet de transférer le temps vécu, ailleurs et dans le passé, directement dans ce moment de rencontre entre l'œuvre et les visiteur-euse-s.

Si une telle liaison entre œuvre et spectateur-trice-s prend souvent la forme d'une association ritualiste, elle se retrouve aussi matérialisée dans les performances dirigées par l'artiste. Une déclinaison performative de *J'attends le temps* s'est déroulée ultérieurement en plein air sous la forme d'une procession<sup>3</sup>. Le temps, toujours protagoniste de l'œuvre, passait lentement, donnant l'impression qu'il s'arrêtait et congelait. Parmi le public qui suivait la performeuse, l'aura de cette sensation résonnait pas après pas.

Rien n'est en excès dans les œuvres de Shafiei. La durée qu'elle attribue à chaque pièce fait preuve d'une attention précise et naturelle. Elle explore divers médias avec respect et curiosité, un penchant dont la potentialité promet d'intéressantes explorations futures.



Née en Iran, **Rojin Shafiei** a obtenu un BFA de l'Université Concordia en 2017. Dans le cadre d'une résidence DémArt réalisée de janvier à juin 2018 au Studio XX, à OBORO et au Groupe Intervention Vidéo (GIV), elle a produit l'œuvre *J'attends le temps*, présenté sa première exposition solo, conduit son premier atelier éducatif et réalisé son premier commissariat. Elle vit à Toronto.

**Renata Azevedo Moreira** est commissaire indépendante et doctorante en communication. Ses recherches se concentrent sur le processus de création et de mise en exposition des arts médiatiques.

<sup>1</sup> Gumbrecht, Hans Ulrich (2004). *Production of Presence. What Meaning Cannot Convey*. Stanford: Stanford University Press.

<sup>2</sup> L'exposition *J'attends le temps* a été présentée du 15 au 19 mai 2018.

<sup>3</sup> La performance a eu lieu le 9 juin 2018 au parc La Fontaine dans le cadre de l'évènement *Lanterne du 4001*.

# Self-Revelation in Creation: The Living Performativity of Rojin Shafiei

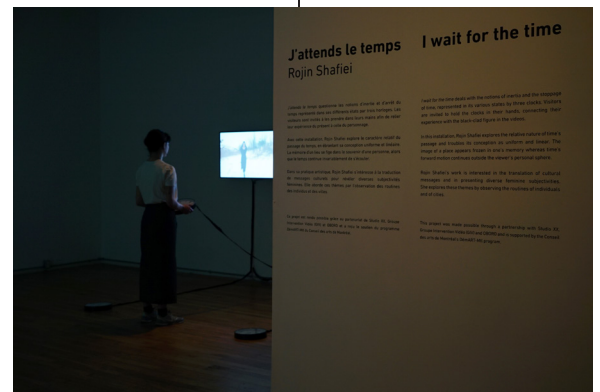
Rojin Shafiei possesses the assertiveness of a woman who does not seek to explain her *motiv+actions*. Positioned most of the time behind a camera as well as the performances she directs, Shafiei reveals herself through an art practice that shares her experiences and the many facets of her personality. She transplants her sensitivity into her characters, producing works that evoke what Hans Ulrich Gumbrecht calls the *effect of presence*<sup>1</sup>; the responses to her works are not strictly related to cognitive understanding but appeal above all to the physical sensations experienced by those engaging with her art.

Shafiei's creative rigour betrays a certain perfectionism. Her attention to detail, to colour, and to camera framing is combined with her interest in sound and video experimentation. Her video works use poetic narration and offer a journey through sometimes dark and introspective universes. "I face the fears I have in life through my art," she says with gentle bravery. What we see on the screen corresponds with what is inside her mind: questions, anxieties, doubts, adapting to new living environments, loneliness, and memories from the past. The camera detects these sentiments and delivers them in the form of images. Her perceptions, as complicated as they are common, are recreated and felt by the public, who become an accomplice to the work itself.

Her exhibition *I wait for the time*<sup>2</sup> filled the Studio XX gallery with a solemn atmosphere. The installation video of the same name showed a woman walking slowly in the snow dragging two clocks tied to her wrists. The public was invited to hold these clocks in their hands and connect to the performer through a synesthetic manipulation created by the artist. Using speakers installed in the objects, the sounds captured during the filming were transformed into physical vibrations. This synergy served to transport time that was lived in the past and in another place directly into the moment of encounter between the work and the visitor.

While the link between the work and the spectator often occurs through ritualistic association, it is also present in the performances directed by the artist. A performative variation of *I wait for the time* took place outdoors in the form of a procession<sup>3</sup>. Time, again the work's protagonist, passes slowly, giving the impression that it has stopped, frozen completely. For the audience following the performer, this sensation resonates with each step.

Nothing is excessive in Shafiei's works. The duration that she allocates to each piece demonstrates the precision of her intention. She explores diverse media with respect and curiosity, a penchant with promising potential for future creations.



Born in Iran, **Rojin Shafiei** received a BFA from Concordia University in 2017. Through a DémArt residency at Studio XX, OBORO and Groupe Intervention Vidéo (GIV) from January to June 2018, she produced *I wait for the time*, presented her first solo exhibition, led an educational workshop and curated her first video program. Shafiei lives in Toronto.

**Renata Azevedo Moreira** is an independent curator and a PhD candidate in communication studies. Her research is centred on the creation process and media arts exhibition.

<sup>1</sup> Gumbrecht, Hans Ulrich (2004). *Production of Presence. What Meaning Cannot Convey*. Stanford: Stanford University Press.

<sup>2</sup> The exhibition *I wait for the time* was presented from May 15 to 19, 2018.

<sup>3</sup> The performance took place on June 9, 2018 in La Fontaine Park as part of the *Lanterne du 4001* event.